

pas dire s'ils se battaient ou non. C'est environ une demi-heure après le commencement de la chicane que j'ai vu pour la première fois.

[Transquestionné par M. O'Farrell]

Je n'ai pas vu Jean Baptiste Nopper. S'il eut été à une quinzaine de verges entre la maison de Woodward et l'endroit de la chicane je l'aurais reconnu, car je le connais bien.

Le Capitaine Charles Armstrong, 16e régiment.

Je commandais le parti des troupes qui fut expédié à St. Sylvestre. Nous étions accompagné d'une force de police sous les ordres du colonel Ermatinger. L'objet était d'arrêter certaines personnes accusées du meurtre d'un nommé Corrigan. Nous laissâmes Québec le 20 décembre et y revînmes le 25. La police était à faire des recherches pendant toutes les nuits, se reposant une partie du jour; et cela, tout le temps que nous y avons resté.

William Green, Greffier de la couronne.

Le 22e ou 23e jour d'octobre dernier, un mandat fut décerné pour l'arrestation des sept prisonniers accusés du meurtre de Robert Corrigan. Le mandat fut adressé à Paquet J. P., pour être, par lui signé, après qu'il aurait pris les dépositions sur la mort de Corrigan. Je pense que le mandat fut mis entre les mains de Murphy, et un parti de police l'accompagna jusqu'à St. Sylvestre.

[Transquestionné par M. Chabot.]

Je préparai moi-même le mandat sur des dépositions transmises par M. Paquet, J. P. Je produis maintenant une lettre de Paquet écrite à M. Doucet, greffier de la daix. (Ici est lue la lettre.)

Avec la lettre de Paquet, j'avais reçu deux dépositions, l'une de Robert Corrigan, et l'autre de Richard Stewart.

James Murphy, connétable.

J'étais le porteur d'un mandat d'arrêt contre sept personnes parmi lesquelles se trouvaient Richard Kelly, Patrick O'Neill et John McCaffrey. Je ne me rappelle pas les noms des autres. J'avais douze ou quinze hommes de police avec moi. C'était le 19 octobre dernier. Nous arrivâmes à St. Sylvestre; nous fûmes employés deux jours et une nuit à la recherche des prisonniers; nous avons fouillé tous les endroits que nous avons pu trouver et n'avons pas réussi à les découvrir.

Témoignages des Médecins.

Charles Frémont, de Québec, Médecin et Chirurgien.

Je pense que c'est le vingt-troisième jour d'octobre dernier, que je me suis rendu à Leeds, à la réquisition du coroner du district, pour faire l'examen post-mortem du corps de Robert Corrigan qui était mort quelques jours avant. Le coroner fit l'enquête dans la maison d'école de Leeds. Le corps se trouvait dans l'appartement dans lequel se faisait l'enquête; il n'offrait encore aucun signe de décomposition. A l'extérieur, j'ai remarqué sur le crâne trois plaies lacérées et contusionnées. Deux de ces plaies étaient parallèles l'une à l'autre, avaient un pouce de longueur et étaient à un demi pouce l'une de l'autre; elles étaient situées à la région supérieure et postérieure de l'os pariétal, la troisième était située sur le sommet et le centre de la tête et avait un demi pouce de longueur. Ces trois plaies avaient pénétré jusqu'à l'os. Le sang s'était extravasé autour de chacune d'elles. Il y avait en outre une meurtrissure ou contu-